

PARIS-OLYMPIE CINQUIÈME



Le bonheur est au bout de la route... cours-y vite. La course-relais Paris-Olympie s'est arrêtée le 3 mai dernier dans la ville olympique, pour une halte devenue traditionnelle. Nous avons demandé à l'un des coureurs de nous livrer ses impressions sur cette épreuve d'endurance.

Pour la cinquième année, la course organisée par Marc Bouet a relié les villes phares de l'Olympisme, Paris, Lausanne et Olympie. Trois équipes prirent le départ le 1^{er} mai sous la tour Eiffel : *Treveri Omotumos*, groupe franco-allemand qui l'emporta, Forêt Noire, composé de militaires français basés en République fédérale d'Allemagne et *Dyonisos*, équipe d'individuels venus d'Orléans, Draguignan, Saint-Etienne et Cherbourg (FRA), avec des moyens limités pour réaliser un rêve. J'étais l'un des sept coureurs de cette équipe incomplète. Passionné de course à pied, je me suis orienté depuis quelque temps vers les courses de relais, véritables aventures collectives où l'aspect mental est au moins aussi important que l'effort physique. Ne disposant

d'aucun chauffeur, nous étions trois coureurs dans une Citroën CX très ordinaire, ce qui signifiait prendre des relais de 20 km toutes les onze heures environ, conduire la voiture pour assister les deux autres coureurs et rejoindre le prochain point de relais, dormir deux ou trois heures plié en quatre sur la banquette arrière, et manger dans le peu de temps restant. Même si certains équipages avaient l'avantage de conditions plus appropriées, Paris-Olympie reste néanmoins une course difficile de par le rythme d'enfer et les difficultés naturelles du parcours. Mais que de joies, que de temps forts. Comment oublier le passage au siège du CIO à Lausanne, la montée infernale du Grand-Saint-Bernard sous la tempête de neige et la traversée de Naples, ville pauvre, qui oublie la réalité en prônant pour son dieu Maradona.

Faire Paris-Olympie, c'est partager la même passion, le même objectif, c'est faire quelque chose d'inutile aux yeux de beaucoup et c'est sans doute là que réside la richesse d'une telle course et son esprit olympique. Vivre le sport avec les autres, se surpasser pour toucher au bonheur... Bonheur incommensurable de terminer ce marathon qui, de Gastouni via Pyrgos, conduit dix-neuf rescapés aux portes d'Olympie.



L'arrivée à Olympie: fourbus mais ravis.

J'étais un des maillons de cette chaîne humaine qui de Paris à Olympie a fait avancer un mousqueton de montagnes, symbole de cette solidarité sportive et humaine. Vive l'édition 88 !

Jean-Luc Denis

Renseignements et inscriptions : Marc Bouet, Aventure, 6, résidence « Les Coteaux », 91400 Orsay, France.

Pour cet été, Jean-Luc Denis a déjà un autre projet : un relais pédestre entre la ville française de Saint-Chamond (Loire) et Grevenbroich, en Répu-

blique fédérale d'Allemagne. Cette épreuve est prévue du 14 au 18 juillet pour une quinzaine de jeunes de 14 à 18 ans. Par tranches de 13 kilomètres, ils parcourront un itinéraire qui les mènera à travers la France, le Luxembourg, la Belgique et la République fédérale d'Allemagne, à la découverte de l'Europe et leur donnera de vivre une aventure collective riche d'amitié et de rencontres.

On peut aider à l'organisation de ce projet en prenant contact avec Jean-Luc Denis, Centre social de Fonsala, 42400 Saint-Chamond, France (tél. 33/77 22 43 64).